

Prologue un autre monde...

On peut aisément pardonner à un enfant d'avoir peur du noir. La vraie tragédie de la vie arrive quand des hommes faits sont effrayés par la lumière.

Platon

Le monde a changé. Il s'est transformé plus rapidement durant ces vingt dernières années que pendant les quatre ou cinq siècles qui ont précédé. Car en ce temps-là, l'Homme pensait être seul sur sa planète.

Il a dû admettre qu'il n'en était rien.

Les événements qui se sont déroulés il y a maintenant deux décennies ont conduit à la réalisation qu'il n'y avait pas une, mais des humanités coexistant à la surface de la Terre (nous n'aborderons pas ici le cas des espèces véritablement non-humaines, qui ont été magnifiquement décrites dans l'excellent ouvrage du Dr Pierre Xavier, Du Mythe devenu Réalité, paru en 2027).

Deux groupes de population qui s'entremêlent, fusionnent parfois. La frontière entre humain normal et para-humain est mince et floue. Il est certain qu'il ne s'agit pas encore de deux espèces séparées. Tout enfant né d'une union mixte est viable et peut à son tour produire une descendance elle-même capable de se reproduire.

Néanmoins, il paraît certain, étant donné les transformations radicales subies par l'organisme de cette humanité parallèle, qu'elle finira, d'ici quelques milliers d'années, par se désolidariser de l'Homo Sapiens tel que défini aujourd'hui. Cette nouvelle espèce va-t-elle coloniser d'autres espaces ? Va-t-elle remplacer l'Homme, le détruire, ou simplement le quitter, en diverger totalement ? Ce point fait l'objet d'un débat sans précédent au sein de toutes les sociétés du globe. De façon intéressante, les nations les plus avancées semblent pencher vers un traitement policier du phénomène, tandis que les pays pauvres et émergents voient en cette version plus récente de l'Homme les défenseurs qui leur manquaient, le signe que l'ordre mondial va bientôt changer.

A l'heure actuelle, de nombreux chercheurs se penchent sur la question de l'origine de ces hommes différents, bien que l'extrême réticence des para-humains à toute forme d'examen scientifique complique grandement leur tâche. Il n'est pas encore possible de déterminer quelle combinaison génétique aberrante a produit ces créatures hors-normes et leur a conféré leurs immenses capacités. Il est certain que la connaissance de cette mutation, puisqu'il faut l'appeler par son nom, permettrait de grandes avancées dans l'évolution, mais certainement pas sans dangers. Ne nous voilons pas la face : les premiers para-humains sont apparus hors de notre réalité, et il a fallu des millénaires de maturation avant que leur biologie si particulière ne soit parfaitement au point. Introduire l'élément déclencheur, quel qu'il soit, dans un corps étranger est plus susceptible de conduire à la mort du patient qu'à son éveil à de nouveaux dons.

Dr. James McCoy
Des para-humains, essai en génétique
deuxième édition
2031

Lorsque l'on me présenta pour la première fois les preuves de l'existence de nouvelles espèces animales, je crus tout d'abord à un canular de grande qualité. Cependant, il me fallut bien vite admettre l'évidence : ces animaux vivaient bel et bien parmi nous.

Encore que le terme d'animaux fasse débat. Peut-on considérer comme des bêtes des êtres vivants qui ont un langage articulé doté d'une grammaire et d'un vocabulaire étendu, qui ont conscience de

leur propre personne, qui utilisent des outils et font preuve d'une grande culture ?
Probablement pas. Leur apparence est extrêmement éloignée de la nôtre, mais leur intelligence et leurs grandes capacités d'adaptation ne peuvent être ignorées.
Il faut nous résigner à l'idée que nous ne sommes plus le prédateur suprême sur Terre.

Dr. Pierre Xavier,
Du mythe devenu Réalité, préface
première édition
2027

1

il était une fois...

Je doute que l'imagination puisse être supprimée. Si elle était totalement éradiquée chez un enfant, celui-ci deviendrait une vraie courge à l'âge adulte.

Ursula K. LeGuin

L'espèce humaine est vraiment fascinante. Vous y trouverez absolument tous les types de caractères, du plus noble au plus infâme, du plus pur au plus dévoyé. Les hommes sont capables des pires turpitudes comme des plus merveilleuses créations. Et comme dans une courbe fractale, ces nuances existant au niveau de l'espèce réapparaissent au sein de chaque individu. Aucun n'est totalement ombre ou lumière. Cela mérite étude lorsque l'on a vu le jour dans une espèce qui, au départ, ne connaissait pas ces subtilités.

Selon les calculs des humains, je suis vieux. Immensément vieux. Je les ai vus évoluer, siècle après siècle, depuis le stade de chasseur-cueilleur jusqu'au personnage complexe, entouré de haute technologie, qu'ils sont aujourd'hui. Et je ne cesse pourtant de m'étonner de leur capacité à tout détruire, pour s'obstiner ensuite à rebâtir encore et encore après le désastre, en espérant faire mieux que la fois précédente et obtenir enfin « le meilleur des mondes possible ». Aucun des Grands Immortels n'a jamais fait preuve d'un tel optimisme, ni d'une telle rage de vivre. Il est vrai qu'eux n'en avaient pas besoin, du fait même de leur immortalité.

En fait, ce que j'apprécie par-dessus tout chez les mortels, c'est l'insatiable curiosité qu'ils manifestent généralement durant leur enfance. J'ai éduqué des dizaines de petits humains tout au long des millénaires, je connais bien le sujet, à présent. Sans compter leur tendance à aller chercher des réponses dans les coins les plus inattendus. Parfois, elle leur attire de sérieux ennuis (allez, soyez tous honnêtes et avouez-le : lequel d'entre vous ne s'est jamais fait prendre la main dans le pot de confiture ?). En d'autres temps, elle les entraîne dans des chaînes d'évènements passionnants. Ces deux conséquences se recoupent souvent, d'ailleurs.

En voici un exemple.

Tout commença, les historiens s'accordèrent plus tard sur ce point, au début des années 2000, lorsque des para-humains se mirent à apparaître spontanément un peu partout dans le monde.

Massif Central, été 2001...

Comme chaque année, les vacances avaient ramené dans le village d'Etrignac plusieurs familles de touristes et d'habitues accompagnées de toute une foule d'enfants. La piscine municipale et les rues étaient envahies de petites têtes blondes ou brunes surexcitées par la perspective de deux mois de congés au grand air. Quoique... il y avait des exceptions...

Dans la maison familiale des Tiercy, les deux petites dernières, Jeanne et Céleste, boudaient sans remords les plaisirs du soleil et de la baignade pour s'adonner à des sports plus cérébraux. Avec leur épaisse tignasse noire, c'était bien le seul point commun des deux sœurs. Jeanne était une petite fille de neuf ans au caractère facilement inflammable, la langue bien pendue et prompte aux vacheries, tandis que Céleste, ne faisant pas mentir son nom, présentait une apparence beaucoup plus calme et réservée. Ses parents n'avaient pas encore découvert que leur angélique fille aînée dissimulait sous cet extérieur paisible, une vaste réserve d'astuce, pour ne pas dire de fourberie. Sa sœur, en revanche, en faisait déjà son profit. Les deux fillettes attendaient patiemment, le nez dans leurs

précieux livres, que leurs parents eussent quitté la maison pour partir en visite chez un vieux cousin, et que leurs grands-parents fussent endormis, pour se livrer à leur activité favorite : l'exploration clandestine.

La vieille demeure où elles résidaient un mois chaque été, qui appartenait à leurs grands-parents maternels, leur avait déjà livré tous ses secrets. Elles l'avaient inspectée de la cave remplie d'outils et de conserves au grenier encombré de malles fatiguées et poussiéreuses, ne négligeant pas un placard, pas une lame de parquet un tant soit peu branlante. L'imagination hyperactive des demoiselles avait été déçue par l'absence de passages dissimulés ou de trésors familiaux faramineux. Aussi les petites Tiercy s'étaient-elles tournées vers d'autres ressources.

Lorsque la voiture des parents disparut au coin de la rue, elles se donnèrent encore cinq minutes de battement avant de quitter la maison en passant par l'arrière du jardin, qui donnait sur des pâtures et un ruisseau. Au passage, elles se servirent largement en cerises et pillèrent un malheureux framboisier. Ainsi garnies, elles partirent à l'aventure

Le rituel de leurs ballades restait le même depuis trois ans : on traversait le pré sans être vu d'un voisin, on retirait ses chaussures pour franchir le ruisseau, presque tari par l'absence de pluie durant le mois précédent, on se rechaussait, puis on suivait la berge en direction de la forêt. De cette façon, il était impossible de se perdre. Les sœurs avaient découvert un peu plus loin en amont leur petit paradis personnel. Là où le ruisseau avait patiemment creusé la roche au fil des années, une petite cascade s'était formée, plongeait dans un bassin, avant de filer dans le lit caillouteux du cours d'eau. Des arbres avaient poussé en formant un épais parasol et une fois que les fillettes s'installaient sous les branches, elles devenaient invisibles aux yeux du promeneur.

Cette fois-ci comme les autres, elles rejoignirent leur cachette sans encombres et s'assirent sur une pierre plate pour déguster les fruits dont elles avaient délesté le jardin. Elles restèrent là un long moment à échanger les potins qu'elles avaient pu récolter en allant faire les courses dans le village, se moquant sans pitié des touristes idiots qui attrapaient des coups de soleil en voulant bronzer à tout prix ou qui tombaient malade pour avoir oublié que l'eau d'un lac de montagne était, par essence, *très* froide.

Elles gloussaient encore des mésaventures de ces malchanceux, quand un élément nouveau du paysage attira leur attention. Les deux sœurs n'avaient encore jamais remarqué qu'une partie de la cascade se perdait dans une fissure de la roche, où le flot tombait en glougloutant. Le trou était dissimulé par un bouquet de fougères, et quand elles l'eurent dégagé, elles le trouvèrent assez large pour permettre à un adulte d'y entrer en se baissant un peu. Autant dire que pour des enfants de leur taille, y pénétrer serait d'une simplicité exemplaire. Sans languir, Céleste et sa cadette franchirent l'arche de pierre.

Il faisait agréablement frais à l'intérieur. L'eau de la chute coulait à leurs pieds sur un sol en pente douce qui s'enfonçait dans le granite. De minuscules cristaux pris dans la pierre luisaient sous la lumière du jour, et la mousse faisait ça et là de petites taches vertes sur le fond gris du rocher.

Tandis qu'elles avançaient lentement dans le tunnel, Jeanne scrutait attentivement le sol, tandis que sa sœur surveillait les murs et le plafond. En bonnes fans du docteur Jones, elles ne pouvaient concevoir de souterrain sans pièges, grilles, piques ou boules de pierre géantes. Elles furent presque déçues de ne rien trouver de tout cela. L'absence de danger signifiait aussi l'absence de trésor ou de statuette légendaire.

Au bout d'une vingtaine de mètres, le couloir faisait un coude. L'eau continuait à ruisseler dans la même direction. Elles hésitèrent. Des fissures dans le rocher laissaient filtrer ça et là un peu de lumière, aussi les deux sœurs décidèrent-elles de poursuivre l'exploration. Quelques mètres encore et elles débouchèrent dans une vaste salle qui s'enfonçait profondément dans le sol sous leurs pieds. Le ruisseau s'écoulait le long de la paroi pour se perdre dans la pénombre. Une sorte de rampe descendait en spirale vers le fond. Cinq ou six mètres sous leur position, elle était barrée par ce qui ressemblait à un éboulement. Après un instant d'hésitation, les deux fillettes s'engagèrent sur la rampe. Un courant d'air tiède passa sur leurs jambes. Elles ne remarquèrent l'étincelle verte qui

s'était allumée au cœur de l'éboulement qu'une fois arrivées au pied de cette masse grise et informe. Et cette étincelle, réalisèrent-elles un peu tard, était un œil. Les filles restèrent un instant figées, tandis que la pupille en forme de fuseau s'élargissait pour capter plus de lumière et faire le point. Les fillettes reculèrent de quelques pas.

La forme qui entourait l'œil se souleva brusquement, déployant de longues pattes épaisses comme des troncs d'arbre. Les deux sœurs ne remarquèrent ni la longue queue serpentine, ni les ailes qui s'agitaient jusqu'à toucher le plafond de la caverne. Elles ne voyaient que les énormes griffes qui pointaient vers elles. Elles firent encore deux pas en arrière... puis tournèrent les talons et s'enfuirent à toutes jambes, dérapant sur la terre battue de la rampe dans leur désir de remonter encore plus vite. Adieu la prudence ! Il leur fallu moins de deux minutes pour ré-émerger à l'air libre et courir le long du ruisseau comme si elles avaient la mort aux trousses. Elles battirent tous les records pour regagner leur maison et s'enfermer à double tour dans leur chambre.

Dans la caverne, l'agitation s'était calmée. L'œil vert était toujours là, cependant. Deux autres yeux, jaunes, la pupille ronde et brun sombre plutôt que noire, le fixaient avec une certaine contrariété.

« - Ah bravo, siffla une voix exaspérée. Enfin nous trouvons des humains qui nous conviennent dans cette région, et toi, tu les fais fuir avec tes manières de mal dégrossi tout juste sorti de l'œuf. Pardon, je corrige : un bébé fraîchement éclos montrerait plus de tact et subtilité.

- Du calme, conseilla l'autre créature. Du calme. Elles vont revenir. C'est obligé. »

La créature faisait preuve d'un optimisme justifié. Les sœurs Tiercy, une fois remises de leur frayeur, décidèrent d'approfondir l'étude de ce mystère. Un animal inconnu dans un souterrain, rien de mieux pour faire marcher l'imagination des enfants. Peut-être même qu'il gardait un trésor, qui sait ?

« - C'est l'endroit idéal, dit doctement Jeanne. Une caverne ignorée de tous, avec un monstre dedans... Il doit forcément y cacher quelque chose. Je vois bien des tas de pièces d'or et quelques grosses pierres précieuses.

- Ou plus simplement, il se cache lui-même, objecta son aînée.

- Oh, ce n'est pas grave, répliqua Jeanne, balayant l'idée d'un revers de la conversation. S'il prend tant de soin pour se mettre à l'abri, ce doit être quelque chose de phénoménal !

- Sûrement.

- Alors on y retourne ?

- Cette nuit. »

Céleste avait pris son air décidé. Jeanne hochait gravement la tête. Cette expédition nocturne serait une grande première pour le tandem, aussi se préparèrent-elles avec soin. Une lampe torche fut empruntée dans la caisse à outils de leur père, et après avoir participé à la vaisselle avec un dévouement qui surprit beaucoup les adultes, elles laissèrent entrouverte une fenêtre de la cuisine donnant sur le jardin afin de se ménager une sortie discrète.

Quand tout fut enfin silencieux – à l'exception notable des ronflements paternels – les deux sœurs se glissèrent hors de leur chambre et descendirent vers la cuisine sur la pointe de pieds, la lampe torche en main. Céleste étant la plus grande, elle aida Jeanne à franchir l'appui de la fenêtre, et sa cadette atterrit sans bruit dans l'herbe. Céleste lui passa la lampe puis enjamba le rebord à son tour. Elles traversèrent les rangées de légumes jusqu'à la clôture, avant de filer à toutes jambes vers le ruisseau.

Ce fut seulement en entendant l'eau couler tout près d'elles que les fillettes se décidèrent à allumer la lampe-torche.

Elles parcoururent plus prudemment le chemin jusqu'à la cascade, balayant le sol devant elles avec le faisceau de la torche pour éviter pierres et branches. Une fois parvenues au tunnel, les deux sœurs hésitèrent un instant, puis s'engagèrent résolument dans l'ouverture. Le murmure de l'eau sur le rocher était le seul bruit audible. Lorsqu'elles arrivèrent dans la caverne s'y ajouta le son d'une

respiration immense qui résonnait en écho contre les parois. Les fillettes restèrent figées sur le seuil.

« - Je t'avais bien dit qu'elles reviendraient, chuchota une voix sifflante.

- En effet, reconnut une seconde voix au timbre plus grave, un peu à contrecœur. Venez par ici, vous deux. »

Dans l'obscurité quasi-complète du souterrain, les petites ne distinguaient que les yeux vaguement luminescents, deux verts, deux jaunes, qui les regardaient. Le reste des créatures demeurait indistinct, quoique le faisceau de la torche révélât ici une longue griffe, là un morceau de peau écailleuse.

« Tut tut, fit la première voix. Pas de lumière, les humains. »

La lampe s'éteignit aussitôt.

« - C'est mieux ainsi, petites. Alors comme ça, vous avez jugé utile de venir nous tirer de notre sommeil ? poursuivit la créature dans un chuintement.

- Euh... on est désolées... on ne pensait pas trouver quelqu'un ici..., bafouilla Jeanne en rentrant la tête entre les épaules. »

Les deux créatures émirent un gloussement amusé.

« Mais cela ne vous a pas empêchées de revenir ici ce soir pour vérifier, pointa la voix grave. Cela n'a aucune importance. Nous allons bientôt quitter cet endroit ; nous grandissons encore, et il devient trop petit pour nous. »

Chacune de son côté, les deux sœurs eurent du mal à imaginer comment les deux locataires de la caverne, qui leur semblaient déjà immenses, pourraient bien prendre plus d'envergure.

« - Parce que nous sommes ainsi fait, dit l'animal fantastique comme s'il lisait dans leurs pensées. Rentrez chez vous, maintenant. Nous nous reverrons certainement dans très peu de temps, et vous pourrez satisfaire votre curiosité à notre égard, rassurez-vous.

- Oh..., marmonna Jeanne, déçue de ne pouvoir en apprendre plus immédiatement.

- Bon, alors... Au revoir, articula Céleste. On va vous laisser déménager tranquilles...

- Au plaisir, jeunes filles. »

Elles remontèrent la rampe de terre en silence, se demandant déjà ce que "bientôt" signifiait pour les deux géants.

« - Et vous pouvez rallumer votre lampe, ajouta l'une des créatures avec ce qui ressemblait à un rire.

- Je crois qu'il se moque de nous, grommela Jeanne lorsqu'elles eurent rejoint la surface.

- Ils ont promis de revenir. Il va falloir apprendre à être patientes, répondit sa sœur. On rentre en vitesse maintenant, les parents ne vont pas tarder à se réveiller. Et s'ils s'aperçoivent que nous avons fait le mur... »

Dans la caverne, les deux créatures se consultaient sur la conduite à tenir.

« - Nous le prévenons ? s'enquit l'une d'elles.

- Je crois que c'est nécessaire. Il faut absolument garder un œil sur ces petites demoiselles.

- On lève le camp. »

Une flamme bleue apparut au fond de la caverne, s'élargit jusqu'à inonder tout l'espace de sa lumière, puis se mit à tourner, encerclant un disque d'ombres. Les deux habitants de la grotte avancèrent sans hésiter et traversèrent l'anneau lumineux, où ils disparurent, comme avalés par l'obscurité de l'autre côté. Lorsqu'ils eurent entièrement franchi la porte, celle-ci rétrécit rapidement, se réduisant à une étincelle... puis s'éteignit.

Paris, deux jours plus tard...

L'atmosphère feutrée de la bibliothèque n'était troublée que par le bruit discret des pages que l'on tournait, éventuellement par un raclement de chaise sur le plancher, mais en dehors de cela, rien ne venait perturber le travail des chercheurs qui s'activaient sur leurs mémoires et leurs thèses. Quelques lecteurs extérieurs à l'université bouquinaient ça et là dans les rangées de tables couvertes de papiers et de journaux. En particulier un rédacteur de revue qui était désormais une vieille

connaissance pour tous les oiseaux bibliophiles qui travaillaient dans la faculté, Pierre Telen. Il s'était spécialisé quelques années plus tôt dans les articles traitant de génétique et de bio-ingénierie, et les maîtres de conférence en biologie avaient l'habitude de le voir débarquer une ou deux fois par mois pour s'enquérir de leurs dernières avancées et leur offrir une tribune dans sa revue, Découvertes et Progrès.

C'était un gaillard assez impressionnant, tant par sa grande taille que par sa facilité déconcertante à suivre les raisonnements scientifiques les plus pointus, au point parfois que certains assuraient en plaisantant qu'il pouvait lire dans leurs pensées. Cette blague à présent bien usée amenait toujours un éclat particulier dans ses yeux verts, comme si cela revêtait pour lui une toute autre signification. Il se trouvait pour l'heure plongé dans une étude de l'action des rétrovirus sur la reproduction des mammifères, mais sa lecture studieuse fut interrompue par les vibrations de son téléphone. Ennuyé, il jeta un œil à l'écran.

Ses voisins se demandèrent quelle mouche l'avait piqué quand ils le virent détalier hors de la bibliothèque en laissant ses papiers en plan.

Le journaliste traversa la rue à grandes enjambées et marcha à ce rythme plusieurs minutes encore avant de déboucher sur les quais. Il repéra son contact près d'un pont. Bonne chose d'avoir choisi une femme ; quiconque le verrait se précipiter ainsi penserait assister à une réunion d'amoureux.

La blondinette qui lui servait d'agent de liaison l'accueillit avec un joyeux sourire, qu'il lui rendit en se disant qu'elle savait à la perfection jouer les idiotes. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession, à cette petite femme aux yeux bleu ciel, à l'allure enfantine. Les pauvres innocents...

« Alors ? Qu'est-ce qui vaut la peine de me tirer de mes recherches, jeune fille ? »

Elle faillit lui tirer la langue, mais se ravisa pour faire son rapport.

« - J'ai été contactée par Korash et Nais. Ils ont rencontré deux porteurs... Porteuses serait plus adéquat. Ce sont deux sœurs, âgées d'une dizaine d'années.

- Elles les ont trouvés comment ?

- Comme d'habitude : l'attraction. L'instinct les a menés droit sur nos deux amis. Nous en avons une bonne description, et nous savons aussi comment elles s'appellent. Les retrouver ne sera pas difficile.

- Bien... Quoique... »

La jeune femme l'observa avec un rien d'inquiétude.

« Rien qu'en France, cela fait déjà dix depuis le début de l'année. Sur l'Europe entière, plus d'une centaine qui se sont manifestés. Que nos effectifs augmentent, c'est normal, marmonna Telen. Qu'ils augmentent à ce rythme, ça l'est moins. Je vais revoir les graphes pour les autres continents, mais tout cela ne me dit rien qui vaille. »

L'expérience le lui avait appris, chaque augmentation rapide du nombre de ses "administrés" coïncidait avec un retour de l'ennemi héréditaire. Il réfléchit un moment, les yeux fixés sur la Seine.

« - Je te remercie pour ces informations. Envoie-moi le dossier complet à la maison.

- Ça marche.

- Je vais rappeler le reste de l'équipe. Et relever le niveau d'alerte. Je crois que ça devient très, très urgent. »

Il s'inclina légèrement devant son informatrice avant de regagner la bibliothèque de la faculté pour récupérer ses notes. Par les temps qui couraient, il était dangereux de laisser traîner ce genre de papiers.

Quelques heures plus tard, Telen était attablé dans un café de la rive gauche en compagnie d'un autre membre de sa nébuleuse. Achmed Alaith était un petit bonhomme mince et nerveux, dont les doigts ne cessaient de tortiller son bouc que pour se lancer sur le clavier d'un ordinateur. C'était précisément de son talent d'informaticien dont Telen avait besoin.

« - Donc, résumons, dit Alaith en reposant sa tasse. Si jamais je tombe sur des sites mentionnant des phénomènes étranges attribuables à l'un de nos petits, je pirate et j'efface, c'est bien ça ?

- Nous nous sommes bien compris. Leur nombre ne cesse d'augmenter, ça va devenir difficile de les cacher, et même impossible en fin de compte, mais il nous faut absolument gagner un peu de temps.

Si nous ne pouvons pas former cette nouvelle génération avant l'arrivée de l'autre...

- Nous sommes cuits ?

- Ouais. Quelque chose comme ça, acquiesça sombrement Telen. Et tout le reste avec nous.

- C'est bon, chef. Je vais me mettre au travail. On se revoit dans ?

- Si tout va bien, à dans dix ans.

- Je ne serai plus aussi en forme à ce moment-là, vous savez, pointa Alaith. Alors que vous...

- Je sais. Y'a pas de justice, n'est-ce pas ? » répondit Telen avec un sourire attristé.

Alaith s'inclina et quitta le café d'un pas rapide, laissant comme toujours l'addition à son patron. Telen leva peu discrètement les yeux au ciel, avant de sortir son portefeuille. Enfin, depuis le temps qu'il oubliait de déclarer ses revenus au fisc, il pouvait bien se permettre quelques largesses...

Tandis que Telen lançait ainsi ses grandes manœuvres, les sœurs Tiercy, totalement ignorantes de la surveillance dont elles faisaient désormais l'objet, achevaient paisiblement leurs vacances. Comme elles l'avaient craint, les deux créatures avaient plié bagages quelques jours après leur rencontre. Il ne restait rien pour attester de leur passage, pas une trace, ni une plume ni une écaille... rien. Désappointées, les deux sœurs se rassurèrent en se disant qu'au moins, elles n'avaient pas commis la bêtise d'en parler à leurs parents. Ils trouvaient déjà qu'elles avaient une imagination trop débordante avant...

« - A ton avis, qu'est-ce que c'était ? demanda Jeanne lors de leur dernière soirée de liberté.

- Je ne sais pas trop, reconnut Céleste, perplexe. Ce n'était pas des vampires ; trop gros pour ça.

- Et ils ne nous ont pas mangées, pointa sa sœur. Donc, ça ne pouvait pas être des loups-garous non plus. Remarque, nous n'étions pas à la pleine lune, donc ça ne tient peut-être pas, ce que je raconte. »

Elles réfléchirent encore un peu et passèrent en revue toutes sortes de monstres mythiques, de la chimère à l'ogre, mais aucun ne les convainquit complètement. Sauf peut-être les dragons. Mais dans ce cas, où étaient les flammes ? Un dragon qui ne crache pas le feu en rugissant à faire s'effondrer la montagne, cela n'existe pas.

Cinq ans plus tard... Hiver 2006

Jeanne tapa impatiemment du pied sur le trottoir devant la grille du collège. Sa sœur était *encore* restée à l'étude et elle devait l'attendre pour rentrer à la maison. Leur mère avait été formelle sur ce point, craignant les mauvaises rencontres. Elle aurait pu penser aux bronchites et aux angines que sa cadette risquait d'attraper en faisant le pied de grue parce que Céleste était en retard.

Enfin, l'aînée des Tiercy fit son apparition et les deux filles s'éloignèrent aussi vite que le leur permettaient les plaques de verglas qui parsemaient le bitume. Elles songeaient à la montagne de devoirs qui les attendait chez elles. A peine sorties de Noël, les professeurs les bombardaient de travail pour réussir à boucler le sacro-saint programme. Trop concentrées sur les risques de glissade, elles ne remarquèrent pas qu'on les suivait.

L'homme marchait à une vingtaine de mètres derrière elles. Il avançait à petits pas prudents. Il n'aurait plus manqué que de glisser et d'attirer l'attention des deux gamines. Cela faisait plusieurs jours qu'il repérait le terrain et il savait que d'ici quelques minutes elles emprunteraient un raccourci, un passage plus ou moins désaffecté sous une voie ferrée, où il serait facile de les intercepter.

Quelques minutes plus tard, les deux sœurs s'engageaient dans le tunnel. Elles n'avaient fait que quelques mètres quand une voix les héla :

« Bonsoir les p'tites. »

Pensant avoir affaire à un mendiant ayant trop forcé sur la bouteille, elles ne s'arrêtèrent pas.

« - Vous savez que c'est dangereux, de rentrer toutes seules, comme ça ?

- Seulement si on se laisse aborder par des inconnus », lança Jeanne par-dessus son épaule.

Tirant sa sœur par la manche, elle accéléra le pas.

« Tss... Et malapprise, avec ça. Votre mère ne vous a jamais donné une bonne leçon, je parie ? »

Les filles ne prirent pas la peine de répondre. Elles partirent en courant. Pas assez vite.

Deux mains les agrippèrent et les tirèrent violemment en arrière.

« Va vraiment falloir vous apprendre les bonnes manières, vous deux. C'est très malpoli, de partir sans répondre aux gens qui vous saluent. »

La voix de l'homme changea brutalement d'intonation.

« La première qui essaye de se tirer, j'égorge l'autre, c'est clair ? Maintenant, vous avancez. VOUS AVANCEZ, J'AI DIT ! »

Mais les deux sœurs étaient trop terrorisées pour faire un pas, ou même pour entendre les ordres qu'on leur donnait. Qu'elles obéissent ou non, elles savaient qu'elles allaient disparaître. Quelque chose céda dans leur esprit.

Derrière les paupières qu'elles gardaient obstinément closes pour ne pas voir le couteau que l'homme agitait sous leur nez, elles virent une explosion de feu azur, se sentirent comme portées par une vague puissante. Elles ne perçurent même pas, au milieu de ce raz-de-marée, le couinement de frayeur émis par leur agresseur. L'impression qu'elles éprouvaient était merveilleuse ; si l'on pouvait surfer sur un nuage au cœur d'une tempête, ce serait sûrement cela que l'on ressentirait : la sensation très nette de ne plus toucher terre, de devenir quelque chose de plus grand...

Un cri de bête menée à l'abattoir les ramena rudement à la réalité. Les deux filles rouvrirent les yeux et hurlèrent en écho à leur victime.

Sur le sol de béton du souterrain était étalée une espèce d'épouvantail, une momie racornie encore habillée de quelques haillons carbonisés. Des braises grésillaient encore dans le tissu, et une large flaque d'eau s'étendait derrière le corps. Sans le couteau encore serré entre des doigts recroquevillés par la chaleur et le dessèchement, jamais les deux sœurs n'auraient cru qu'il s'agissait de leur agresseur manqué.

Ahuries par l'adrénaline et l'incompréhension, elles restèrent immobiles un long moment. Puis un bruit de pas et l'apparition d'une silhouette à l'autre bout du tunnel les tirèrent de leur hébétude.

Un homme de grande taille les observait en silence. Elles ne distinguaient de ses traits que le reflet d'un néon sur des yeux verts. Jeanne se sentit obligée de se justifier.

« - C'est pas nous, bégaya-t-elle. On voulait pas... »

- Je sais, interrompit l'homme en levant une main. C'est dommage que vos dons soient apparus de cette façon. »

Elles le regardèrent avec de grands yeux.

« Vous racontez des craques », décréta Jeanne.

L'homme sourit et soudain, une flamme apparut au creux de sa main tendue. Il agita les doigts et le feu s'enroula sur lui-même, puis s'étendit, se replia avant de s'envoler vers le plafond où il s'éteignit. Puis ce fut la flaque d'eau s'infiltrant lentement dans le béton qui s'anima, projetant des boucles et des gerbes tout autour de l'inconnu. Céleste fixa l'étrange personnage avec avidité. Elle le toisa encore un instant avant de faire un pas dans sa direction.

« - Vous savez contrôler ça ? demanda-t-elle en jetant un œil aux dernières flammèches qui mouraient sur le sol. »

- Oui. Et je peux aussi faire beaucoup d'autres choses tout aussi amusantes. Seriez-vous intéressée, jeune fille ? »

Céleste avança encore et croisa le regard du nouveau venu. Elle hochait lentement la tête. L'énergie résiduelle de ce qu'elle venait d'accomplir crépitait encore dans son esprit ; c'était un véritable plaisir qu'elle voulait de nouveau expérimenter.

« Je suis intéressée. »

Elle franchit les derniers mètres qui les séparaient et saisit la main qu'il lui tendait. La peau en était étonnamment chaude, presque brûlante, comme si à l'intérieur brûlait un foyer ardent. Céleste se tourna vers sa cadette.

« Bon, eh bien ? Que fais-tu ? »

Jeanne hésita encore un instant, puis rejoignit sa sœur. *(Fin de l'extrait)*